

VAINE ATTENTE.

Sur ce rivage où l'attendait ma mère,
 Ami, pourquoi plutôt ne pas revenir ;
 Seul en ces lieux j'ai fermé sa paupière,
 Oui, seul, hélas ! j'eus son dernier soupir.
 A l'horizon lorsqu'apparut ta voile
 La pauvre mère était bien près des cieux.
 De l'espérance avait pâli l'étoile
 Pourtant encore je lisais dans ses yeux.
 Bons matelots, redoublez de courage,
 Fendez les flots, soyez vite au rivage
 Une mère qui va mourir,
 Attend son fils pour le bénir.

Lorsque, le soir d'une belle journée,
 La pauvre mère interrogeait les cieux ;
 Par la douleur son âme était navrée,
 Oh ! que de pleur j'ai vus baigner ses yeux.
 Pourtant encore elle avait l'espérance
 Du malheureux, seul et dernier soutien,
 Elle disait regardant vers la France,
 Pour m'embrasser, demain, mon fils revient.
 Bon matelots, redoublez de courage, etc.

J'ai vu souvent son front braver l'orage,
 Quand un vaisseau demandant du secours,
 Elle était là, priant sur le rivage,
 Croyant te voir, elle exposait ses jours.
 Quand le canon annonçait la détresse,
 Quand son silence était signe de mort,
 Je l'entendrais, dans sa vive tendresse,
 Je l'entendrais, longtemps redire encore.
 Bons matelots, redoublez de courage, etc.